

probablement des changements pour les nombreux vocables du lexique des pages 206 à 224, lexique dans lequel les points d'interrogation restent nombreux.

Tel qu'il est l'ouvrage est une mine de renseignements, un exemple à suivre. Toutes les communes devraient disposer de travaux de ce genre. Hélas, les bonnes volontés compétentes font défaut pour les réaliser, et Plozévet risque fort de rester une exception. Pourtant, la plupart des Bretons sont attachés aux noms de lieux (de leur enfance), presque autant qu'aux noms de famille (les deux étant d'ailleurs souvent liés). Les essais de « correction » et de « standardisation » dont on entend régulièrement parler ne se font pas tous de façon raisonnable, en connaissance de cause, et dans le respect des sensibilités.

Jean-Yves PLOURIN

Agathe Aoustin (texte), Stéphane Naulet (photographies), *Villas de la côte de Jade, entre Saint-Brevin-les-Pins et La Bernerie-en-Retz*, La Crèche, La Geste, 2022, 304 p.

Comme elle avait publié chez le même éditeur en 2020 un volumineux ouvrage sur les villas de la côte vendéenne, Agathe Aoustin nous offre cette fois-ci un livre de même nature sur la partie la plus méridionale de Bretagne, la côte de Jade. Située au sud de l'estuaire de la Loire, cette partie du littoral à la fois basse et escarpée, sableuse et rocheuse, offre avant la Vendée et dans le prolongement de la côte d'Amour (Le Pouliguen-La Baule-Pornichet) un patrimoine balnéaire riche et diversifié : il ne faut pas oublier qu'au début du XIX^e siècle, c'est autour de Pornic qu'est née, en Loire-Inférieure, la mode des bains de mer.

Grâce à la présence de plusieurs sources thermales, la balnéothérapie se développe très tôt sous l'impulsion des docteurs Guilmin et Guépin, dès les années 1830. Pornic devient lieu de villégiature et, de séjours temporaires en excursions récurrentes, les curistes se transforment en touristes ou estivants qui ne tardent pas à faire édifier le long du littoral des villas qui suivent la mode architecturale du temps. Peu à peu, toutes les communes sont touchées par ce phénomène qui s'accroît à la fin du XIX^e siècle et pendant l'entre-deux-guerres, favorisé par des investisseurs, qui créent à cet effet des lotissements sur les landes côtières, et par des édiles soucieux de développer ce que l'on appelle désormais des stations balnéaires, certaines dotées de plans d'urbanisme. À côté de villas emblématiques, par leur conception, leur architecture, leur volume, leur décoration, apparaissent ensuite des maisons de vacances plus modestes qui poussent comme des champignons à la fin des années 1930 et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Mais ce sont surtout les constructions « anciennes » que l'on retient comme marqueurs du paysage littoral de la côte de Jade.

L'auteure n'est pas une novice : chercheuse à l'Inventaire des Pays-de-la-Loire, en Vendée puis en Loire-Atlantique, sa première publication a été en 2010 pour le

Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique (t. 145, 2010, p. 313-336): « Naissance et développement des stations balnéaires sur la côte de Jade », avant de soutenir en 2013 à l'université de Rennes II une thèse en histoire de l'art : *Urbanisme et architecture balnéaire de la Côte de Jade (1820-1975)*. Le sujet est donc loin de lui être étranger. Elle l'avait présenté, *in situ*, au congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne en 2018.

L'ouvrage qui nous est proposé n'a pas, semble-t-il, pour but d'être documentaire voire scientifique, c'est un livre d'images tourné vers la découverte d'un patrimoine souvent méconnu, caché et privé, même si on le côtoie au quotidien. Pas étonnant alors que l'introduction soit très courte (à peine plus d'une page), posant le sujet en renvoyant implicitement à la bibliographie placée *in fine* et qui cite les incontournables auteurs et publications qui, d'ailleurs, ne sont pas pléthore. Le lecteur est ensuite invité à cheminer, du nord au sud, d'une commune à l'autre, ce qui paraît évident par le découpage géographique effectué. Chaque commune est située sur la carte, rapidement présentée mais sans cartographie plus précise, bénéficiant quelquefois d'une notice spécifique pour un quartier ; c'est le cas pour Saint-Brevin-les-Pins et Pornic. Viennent ensuite les notices de chaque villa comprenant une brève synthèse, historique ou architecturale, parfois les deux, mais dont l'essentiel est le cahier photographique qui se rapporte à chacune d'elles : vue générale, détail d'architecture ou de décoration, intérieur, rarement un document historique tel que plan d'architecte, document d'archives, photographie ancienne. Ces photographies contemporaines sont l'œuvre d'un photographe amateur spécialisé dans la macro et proxy photographie, principalement de « petites bêtes » ; c'est donc à un exercice nouveau qu'il se livre ici ; on regrettera de trop nombreuses contre-plongées, des éclairages inégaux, sans parler des villas aux volets fermés qui eussent nécessité plusieurs campagnes de prises de vues sur plusieurs saisons.

Cela dit, l'échantillonnage est globalement satisfaisant, avec les premières maisons de villégiature du milieu du XIX^e siècle, hésitant encore entre la tradition de la maison bourgeoise et la fantaisie qu'offrent des matériaux « nouveaux » tels que briques colorées, menuiseries peintes, avant que libre cours soit donné à la fin du siècle à l'exubérance des villas Art nouveau. La période Art déco est plus discrète, alors qu'il existe quand même de beaux spécimens sur la côte, sans parler de l'incontournable – et plus récente – villa Chupin (Saint-Brevin-les-Pins) due à André Wogensky, qui nous a été présentée lors du congrès déjà cité de 2018 ; l'originalité du choix opéré par A. Aoustin tient aussi dans les quatre villas contemporaines (une cinquième étant un pastiche de villa « pornicaise traditionnelle ») qui montre que l'architecture balnéaire ne s'arrête pas aux anciens mais continue avec les modernes. Au total, ce sont 104 villas qui sont présentées ici (32 pour Saint-Brevin-les-Pins, 12 pour Saint-Michel-Chef-Chef, 22 pour La Plaine-Préfailles, 34 pour Pornic, 4 pour La Bernerie) et que l'on découvre – ou redécouvre – en une intéressante somme documentaire. Certes, le « local » va regretter qu'il manque telle ou telle

villa (Candide ou Val-Gouassé à Préfailles, Magdalena à Sainte-Marie ou Les Roches grises à La Bernerie...), mais la sélection a certainement nécessité des arbitrages cornéliens, le patrimoine balnéaire encore préservé étant si riche sur cette côte... Sans doute sera-t-il étonné par la curieuse graphie de la Tocknaye à Pornic, dont apparemment aucun document ne mentionne ainsi le nom de cet ancien château (de la Tocnaye) reconverti en « villa » à la fin du XIX^e siècle.

Enfin, il eût été judicieux de définir, pour chaque notice, un nombre pair de pages, pour commencer sur une page de gauche et finir sur une page de droite (c'était le cas pour la côte vendéenne) : ici, une notice peut débiter sur une page impaire avec, en regard, un ou des visuels de la villa précédente, ce qui perturbe la lecture surtout pour un livre de photographies.

Villas de la côte de Jade prend désormais place dans la trop faible bibliographie consacrée à l'architecture et au phénomène balnéaire de la côte sud de la Loire-Atlantique ; l'ouvrage ouvre une nouvelle porte sur ce patrimoine à découvrir, dont l'importance tant en nombre qu'en qualité n'est pas à démontrer, et permettra sans doute de participer à sa préservation et sa conservation. Le chercheur, quant à lui, aura à cœur de poursuivre sa quête en consultant notamment le site internet consacré au patrimoine balnéaire de Pornic, dont les deux parties – synthèse historique et architecturale et catalogue – abordent d'une manière plus scientifique et concrète cet aspect de la transformation littorale urbanistique depuis le milieu du XIX^e siècle, un exercice qui pourrait être répété pour les autres communes de la côte de Jade.

Jean-François CARAËS

Julien BACHELIER (dir.), *Histoire de Fougères*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, 287 p.

Des livres nous arrivent entre les mains à la suite d'une proposition d'un auteur. D'autres ont été suscités par la demande d'un éditeur. C'est le cas de cette *Histoire de Fougères* que nous devons au dynamisme éditorial des Presses universitaires de Rennes, dans le cadre d'une collection intitulée « Histoire de Ville ». Six historiens (Julien Bachelier, Philippe Jarnoux, Bruno Restif, Solenn Mabo, Pascal Burguin et François Prigent) ont participé à la rédaction de cet ouvrage, efficacement coordonnés par l'un d'entre eux, Julien Bachelier, un Fougereais à présent enseignant à l'université de Bretagne occidentale (UBO), qui a donné sa marque à l'ensemble du travail.

Il est souligné au début du parcours historique qu'une ville est un chantier permanent, ce qui se vérifie encore plus aujourd'hui avec les profondes mutations urbaines qui ont marqué le dernier siècle. Ce qui est vrai de l'élaboration d'une ville au fil des siècles l'est tout autant dans son approche historique.

Si ce livre est le premier à proposer une vue d'ensemble de l'histoire de Fougères abordée dans tous ses aspects, géographique, historique, économique, religieux, culturel,